

Dossier climat alpin : un géographe haut perché

Autor(en): **Preti, Véronique / Messerli, Bruno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 44

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971437>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un géographe haut **perché**

Il est le géographe le plus «haut» du monde: Bruno Messerli préside l'Union internationale de géographie depuis 1996. Ancien professeur de géographie à l'Université de Berne, ses travaux l'ont amené à parcourir les régions les plus montagneuses du monde, des Alpes aux Andes, sans oublier l'Himalaya.

INTERVIEW VÉRONIQUE PRETI

HORIZONS: La Suisse est considérée comme un pays de montagnes. La recherche alpine y est-elle une discipline traditionnelle?

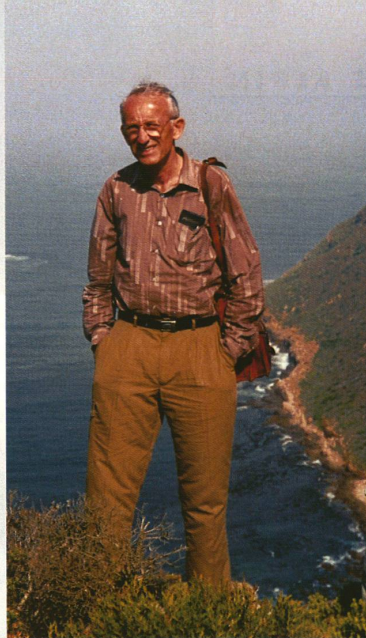
MESSERLI: Les deux tiers environ de la surface de la Suisse sont constitués de montagnes. Pour les différentes disciplines scientifiques de notre pays, il était naturel de produire quelque chose d'extraordinaire en matière de recherche alpine. Et davantage même puisque les Alpes ont servi de modèle et de champ d'expérimentation reconnus mondialement. On peut penser, par exemple, à la recherche sur les glaciers et au développement des théories de l'ère glaciaire dans la première moitié du 19^e s. Des Suisses célèbres, comme Jean Luis Agassis de Neuchâtel, ont exporté ces théories en Amérique et ainsi assuré une place de pointe à la recherche alpine suisse dans le monde scientifique de l'époque.

Que fait la Suisse en matière de recherche alpine?

Le niveau très élevé de la recherche alpine suisse est fortement imprégné par les programmes du Fonds national suisse. A cela s'ajoute que l'Académie des sciences naturelles a pris un rôle leader dans la coordination de la recherche des pays alpins et coopère, avec l'Académie des sciences humaines et sociales, au sein d'une Commission interacadémique de la recherche alpine, depuis 1999. Il ne faut pas oublier la recherche dans les domaines de montagne dans les pays en voie de développement, soutenue par la Direction du développement et de la coopération (DDC). Des jeunes chercheurs suisses ont pu y présenter des résultats intéressants.

A votre avis, quels sont les points forts de la Suisse dans ce domaine?

Les montagnes, avec leur haute altitude et leurs écosystèmes différents sont des indicateurs très sensibles pour des modifications minimales de toutes les zones climatiques. En ce sens, une recherche sur le climat et l'environnement s'est développée dans notre pays, qui jouit d'une très forte reconnaissance internationale et gagnera encore en signification dans le cadre de programmes globaux. Pour l'avenir, les questions urgentes de l'utilisation des ressources et du paysage pour les générations



Bruno Messerli porte haut les couleurs de la Suisse dans diverses instances internationales en faveur de la recherche et du développement dans les domaines de montagne.

futures gagneront en importance, autant pour les Alpes que pour les montagnes de pays en voie de développement.

Prend-on la question des montagnes au sérieux au niveau international?

L'année 2002 a été choisie comme «Année internationale de la montagne» par l'ONU. Ici, j'aimerais appuyer le rôle de pointe qu'a joué la Suisse, grâce à l'appui de la DDC, au niveau international depuis la Conférence de Rio, en 1992. Sans elle, il n'y aurait pas eu de chapitre consacré à la montagne dans l'Agenda 21 et sans elle, il n'y aurait pas eu de «Mountains Forum» européen et global pour organisations non gouvernementales et, enfin, on lui doit même l'Année internationale de la montagne, même s'il a fallu que la Suisse, pays non-membre de l'ONU, fasse passer la demande par le Kirghizistan! ■

PROGRAMME DE RECHERCHE

Les Alpes de demain

D'ici un an, un nouveau Programme national de recherche (PNR) devrait être mis au concours. Titre provisoire: «Paysages et écosystèmes alpins». Il devra établir des lignes d'action pour donner à la Suisse un paysage socialement désiré, économiquement supportable et politiquement réalisable.

Actuellement, une étude préliminaire est en cours, confiée à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage, pour dégager les priorités et les attentes autour de ce nouveau PNR (vos suggestions et remarques sont bienvenues à l'adresse info.alpscapes@snf.ch, jusqu'au 22 mars 2000).

Les résultats de cette étude serviront à déterminer le plan d'action du programme, d'ici à l'été 2000. Ce n'est qu'à l'automne 2000 que la première mise au concours devrait intervenir. Budget prévu: 15 mio de francs pour cinq ans.

Le nouveau PNR se trouve à l'adresse http://www.snf.ch/NFP/NFP48/home_f.html